

COUPS D'ARCHET

La lecture du *Daily Snooze* est recommandée à tous les Canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais. Dans quelques jours ce journal leur donnera des traductions comme les suivantes :

Tout le monde portait des crêpes au chapeau et avait l'air affligé.

All the world carried pancakes to their hats and had the tune afflicted.

Le cercueil était très riche et couvert de fleurs.

The beer was very rich and covered of flowers.

Le convoi suivit la Côte-des-Neiges et se rendit au cimetière.

The train followed the Rib of the Snows and rendered itself to the cemetery.

Les jeunes Canayens qui veulent tenir des propos d'amour à des demoiselles anglaises auront un vocabulaire d'expressions usitées dans ce genre de conversation :

Exemples :
 Mon vieux, my old ; mon chat, my cat ; mon trognon, my stump ; mon chou, my cabbage ; mon rat adoré, my rat adored ; à moi tout seul, to me all alone ; mon bijou, my jewell ; ma soie, my silk ; ma petite chatte, my little shecat ; donne-moi un bec en pincette, give me one snout in tweezers ; je suis fou de vous, I am foolish of you ; pourquoi me faites-vous les yeux doux ? Why me make you the eyes sweet ? etc., etc.

Un ministre écrivait son sermon pour le dimanche suivant, lorsque sa petite fille entre dans sa bibliothèque et lui dit :

—Papa, est-ce que le bon Dieu te dit de quoi écrire ?

—Certainement, mon enfant.

—Alors pourquoi effaces-tu si souvent ce que tu écris ?

Dernièrement un élève de versification dans un collège du district de Montréal a fait la traduction suivante des deux premiers vers de l'Enéïde de Virgile.

Cano un chien, arma armé, virumque d'un aviron, primus prit, Troyæ une truite ab oris par les oreilles, venit et la vendit fato à un fat Italix d'Italie, profugus pour du foin Lariniaque et de l'avoine.

Un pharmacien de New York a fait la semaine dernière une erreur fatale. En préparant une prescription il empoisonna un patient. Lorsqu'on vint lui annoncer la terrible nouvelle, il s'arracha une poignée de cheveux et s'écria :

—Suis-je assez malheureux ! Quand je pense que c'était mon meilleur client !

La femme.—Tu parais fatigué, mon cher, tu ferais bien d'aller dans la salle à manger et de dormir un somme sur le sofa.

Le mari.—C'est bien. J'y vais. Donne-moi l'*Etendard*.

La plus jolie fille de Chicago pèse 300 livres et a un bec de lièvre. Elle vaut \$32,000,000.

Dans un bureau de rédaction.
Le reporter.—J'ai une bonne nouvelle ce matin. J'ai trouvé une personne qui n'est jamais sortie de sa chambre depuis qu'elle est née.

Le rédacteur en chef.—Bon ! Ecrivez ça immédiatement. Qui est elle cette personne ?

Le reporter.—C'est tout simplement un enfant de trois jours que nous avons à la maison.

Une dame de la rue Visitation disait à une amie en sortant du Théâtre Royal :

—La nuit est noire comme Eusébe.

Un vieux vagabond tout dépenaillé et la misère peinte sur la figure s'approche d'un vieux monsieur à l'air bonasse.

—Seriez-vous assez bon pour donner quelques sous à un pauvre homme pour avoir du café ?

—Vous paraissez comme si vous aviez besoin de café.

—En effet, monsieur. Je me sens très faible. Je suis si pauvre.

—Voici dix centins. Entrez maintenant dans cette maison de pension et faites vous donner une bonne tasse de café fort.

Le vagabond prend l'argent et, sans remercier le vieux philanthrope, il traverse la rue se dirigeant vers une buvette.

—Hallo ! Revenez ici. Il n'y a pas de café là, crie le vieux monsieur.

—Il n'y en a pas, dites-vous ? C'est tout ce que vous en savez. Il y a du café et des clous de girofle dans une soucoupe sur le comptoir de la bar. J'y suis déjà allé, vieux pignouf.



UNE QUERELLE DANS LE MÉNAGE

L'Etendard.—Je n'entends pas que tu me vantés Balzac et Georges Sand, espèce d'athée, d'impie, de franc-maçon. Je ne veux plus recevoir la leçon de toi.

La Patrie.—Veux-tu que je te casse la margoulette, cré face d'hypocrite, cafard, escolard, coco que tu es. Tu te mêleras de tes affaires et moi des miennes.

Les objets trouvés.

Voici, à propos des objets trouvés et déposés à la Préfecture de police, quelques détails curieux et intéressants.

C'est d'abord un Russe qui avait oublié dix mille francs en billets de banque dans une voiture, en sortant d'un cercle :

Il était retourné en Russie sans même faire de réclamation, persuadé que si la somme n'avait pas été perdue pour tout le monde, elle l'était à jamais pour lui.

A Saint Pétersbourg, quelqu'un lui parla du bureau des objets trouvés, lui assura qu'il fonctionnait très bien et l'engagea à y passer au moins par acquit de conscience.

Ses affaires ou ses plaisirs le ramenèrent en France et il se présenta à la Préfecture de police trois ou quatre jours seulement avant le délai légal après lequel les trouvailles sont rendues aux trouveurs. Il demanda sans conviction si l'on avait trouvé dix mille francs à telle époque.

—Mais oui, monsieur, les voici ! Le Russe n'y voulait pas croire, et il lui échappa ce cri du cœur :

—Faut il que ce cocher ait été b te ! Le cas suivant n'est pas moins digne d'attention que le précédent :

On a conservé à la Préfecture de police le souvenir de quelques traits particulièrement honorables pour les cochers. Un jour on voit arriver un bijoutier du Palais-Royal, frère d'une chanteuse célèbre morte récemment.

Il avait laissé dans une voiture une parure de quatre-vingt mille francs.

—Avez-vous le numéro ? demanda-t-on.—Non.—Du vous pris dans une station ?—Non, je l'ai arrêté sur la voie publique.—Alors, comment le retrouver ?—Pour comble de malheur, ajoute le bijoutier, je me suis violemment disputé avec lui. On ne lui donna pas grand espoir, et tout le monde considérait la parure comme perdue. Le soir même le cocher l'apportait au bureau des objets trouvés.

On lui conseilla d'aller lui-même chez le bijoutier qui ne pouvait manquer de lui donner une forte récompense, et qui la lui donna en effet.

—Ma foi non, dit-il, c'est une trop sale bête ; je ne veux point le revoir.

A côté de cochers foncièrement honnêtes, il en est qui, par d'ingénieux stratagèmes, trouvent moyen de concilier les scrupules de leur conscience et leur désir de conserver les objets perdus.

Ils déposent les objets trouvés, mais ils donnent de fausses indications sur le lieu et le jour de la trouvaille, de manière à dérouter les réclamants ; s'ils trouvent deux objets ensemble, ils les déposent séparément. Au bout d'un an, les trouvailles ainsi déguisées leur reviennent, et ils ont la conscience en paix. Mais le jeu est dangereux et le hasard peut les trahir.

Un cocher dépose un joli éventail en écaïlle. Un an se passe. L'éventail n'est pas réclamé on le lui rend. Quelques mois après une dame en réclame un perdu depuis longtemps : la description, les indications de date et de lieu conviennent à l'éventail rendu. On appelle le cocher, on lui rappelle que la loi ne l'investit du droit de propriété qu'au bout de trois ans, on l'invite à le res-

tituer. Mauvaise humeur du cocher. Quand il apprend le nom de la personne à qui il doit le rendre, il entre en colère et déclare que cette personne est une voleuse. On lui demande de s'expliquer. Il répond que l'éventail ne peut être à cette personne, puisqu'il est à Mlle C..., de l'Opéra Comique. On le presse davantage et il avoue qu'il connaissait Mlle C..., pour l'avoir plusieurs fois conduite, et qu'il avait trouvé l'éventail dans sa voiture un jour qu'il l'avait menée au théâtre. Au lieu de le lui rendre, il l'avait déposé à la Préfecture, dans l'espérance que l'actrice ne le rechercherait pas, ce qui était arrivé. On présenta l'éventail à Mlle C... qui le reconnut aussitôt et fut enchantée de le ravoir. La dame, qui avait involontairement fait découvrir la ruse du cocher, avait perdu un éventail à peu près semblable, mais ce n'était pas le sien.

La trouvaille la plus remarquable faite à Paris sur la voie publique date d'une douzaine d'années :

Un Canadien d'origine française ayant réalisé sa fortune était venu pour se fixer en France. Il avait cinq cents billets de mille francs dans un portefeuille placé dans la poche intérieure de son paletot. En grim pant sur l'impériale de l'omnibus de l'Odéon, au coin du boulevard et de la rue Le Peletier, il retourna cette poche sans s'en apercevoir, le portefeuille glissa et tomba par terre. Il fut aperçu et recueilli par le conducteur de l'omnibus suivant, qui le rapporta le soir même à la Préfecture. On peut se figurer, et les angoisses du malheureux qui perdait sa fortune d'un coup, et les tentations du pauvre diable à qui le hasard mettait subitement 500,000 francs dans les doigts.

Le Canadien lui donna 12,000 francs de récompense.

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquoïn et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmīna, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirons l'échelle.

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

Dans un journal australien, on lit cet avis engageant d'un médecin de Melbourne :

—Je m'engage, quand mes soins ne seront pas suivis de guérison, à payer la moitié des frais d'enterrement.

Dernier écho du jubilé de la reine Victoria.

Quoique avec un certain retard la ville de Barnsley n'en a pas moins fêté la vieille reine. Et l'on n'a rien trouvé de mieux que de se réunir à trente mille personnes pour manger un pâté pesant 2,250 livres.

Gargantua aurait souri des trente mille personnes pour un si petit pâté !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 16 Novembre '87

— SERA DE —
\$60,000.00

COUT DU BILLET
 Première Série - - - \$1.00
 Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE
 RELIEUR
 No. 17, RUE SAINTE-THÉRÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
 MONTREAL,
 Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

L'Imprimerie Générale
 Exécute avec diligence toutes espèces de
COMMANDES TYPOGRAPHIQUES
 IMPRESSIONS DE LUXE,
 IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
 IMPRESSIONS DE COMMERCE,
 Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale
 EST EN MESURE
 D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS
 CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS
 BREF DELAI.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
 CHARLES BELLEAU,
 GÉRANT
 No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.